

“notre Rédempteur, en procurant la glorification de son nom, et l'augmentation de notre Mère la Sainte Eglise Catholique dont nous sommes dit et qualifié le premier fils.”

La même idée dominait Cartier. “Je n'ai couru tant de périls et tant de dangers,” écrivait-il au roi de France après son second voyage, “que pour l'augmentation de la foi,” dont la vive lumière, pensait-il, devait briller successivement aux yeux de toutes les nations du globe, comme le soleil qui visite chaque jour tous les peuples de la terre.

Rien ne dément, dans la conduite du Capitaine Malouin, le zèle apostolique que respire sa lettre au roi de France; bien au contraire, tout démontre qu'il se souciait toujours à la hauteur de sa noble mission.

Il part, et ce n'est point avant d'avoir invoqué la protection du Dieu qui commande aux flots de la mer; ce n'est point sans s'être agenouillé, comme un humble missionnaire, aux pieds de son évêque pour recevoir sa bénédiction qui fécondera son entreprise.

Arrivé dans le Nouveau-Monde, on peut suivre ses traces sur les plages et les fleuves qu'il visite, au nom des saints qu'il sème sur son passage, comme s'il voulait intéresser la Cour entière des bienheureux au succès de son œuvre.

Parfait chrétien autant que hardi navigateur, il ne néglige aucun de ses devoirs, et c'est là le cachet du véritable grand homme. Fidèle à son roi, il n'est pas moins fidèle à son Dieu. Il a des prêtres avec lui, et chaque fois que la solennité du jour le demande et que l'occasion le permet il fait célébrer la messe, en quelque lieu qu'il se trouve, sur les eaux, dans les îles, sur les plages désertes qui n'ont jamais joui d'un pareil bonheur.

Un jour de la Nativité de la Vierge, il se trouvait à l'Île aux Coudres. Il descendit à terre avec ses équipages, et là sur un autel de gazon fleuri, sous un dôme de vert feuillage, sous les voûtes élançées et mystérieuses de ces bois séculaires, ces rudes marins s'agenouillèrent, fervents et recueillis, pour assister à l'immolation de l'Auguste Victime, et puiser, dans la participation du calice sacré, de nouvelles forces pour soutenir les dures épreuves de leur laborieuse mission. Les hôtes des bocages écoutaient en silence ces chants nouveaux qu'ils ne comprenaient pas. Au moment solennel, les salves de l'artillerie et les fanfares joyeuses des clairons annonçèrent aux forêts et aux rives du St.-Laurent, qu'un sang divin venait féconder cette terre idolâtre et barbare qui, avant moins d'un siècle, deviendra une terre de héros et de martyrs.

C'est donc au nom du Christ que Jacques-Cartier étend ses conquêtes pacifiques et c'est au nom de la croix plus qu'au nom de son roi qu'il en prend possession.

Partout où il trouve un port commode, un emplacement favorable, pour asseoir une ville, un point de ralliement pour les tribus sauvages, il y plante l'arbre du salut, et quand il est dressé, il s'agenouille avec ses marins, et adore la croix à la vue des sauvages, “et leur faisons signes,” dit la Relation, “que d'icelle dépendait notre Rédemption; de laquelle chose, ils s'émerveillaient beaucoup, se tournant entre eux, puis regardant cette croix.” Ces barbares étaient vivement

impressionnés par ces démonstrations religieuses; ils apprenaient à respecter l'instrument de notre régénération, et quand les bretons les quittaient, ils leur promettaient de conserver avec religion ce monument sacré.

Le Ciel souriait aux travaux de son Messager, et semblait approuver son entreprise par d'étonnantes coïncidences, sans valeur pour l'incrédule, mais pleines de sens pour un croyant qui sait que la Providence ne laisse point courir les événements au hasard. On a remarqué de Colomb, qui lui aussi fut un apôtre, qu'il découvrit le Nouveau-Monde un vendredi, jour consacré au souvenir de la Rédemption. Ce fut également un jour consacré au souvenir de la Rédemption, que Cartier entra dans le bassin de la Capitale du Canada, le 14 septembre 1535, fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Ce fut pareillement dans un jour semblable, qu'il prit possession de son territoire, le 3 mai, 1536, fête de l'Invention de la Croix.

A mesure que les Nouvelles-Terres s'ouvrent devant lui, Cartier entre en rapport avec les peuplades indiennes, et toujours dominé par son idée première, une des choses qui le frappent d'abord ce sont les bonnes dispositions que ces tribus montrent pour l'Évangile. “Nous connûmes,” dit-il, “que cette gente se pourrait aisément convertir à notre foi.”

Et de plus, remarquons comme il mêle des objets de piété, des chapelets, des *Agnus Dei*, aux présents qu'il leur fait. N'allons pas croire qu'il y attache plus de vertu que ne le doit un chrétien éclairé, et qu'il leur offre des charmes secrets pour guérir toutes les infirmités; non, mais il prépare l'œuvre des missionnaires de la foi qui doivent le suivre. Ces croix, ces présents seront comme des points de départ dont ils se serviront un jour pour se faire plus favorablement écouter de ces peuples barbares, qui garderont longtemps avec reconnaissance le germe de salut, avec le souvenir du Grand-Capitaine.

Qui ne se rappelle cette scène touchante qui, il y a plus de 300 ans, se passait sur cette place d'Hoehelaga et que nous avons décrite: Tout un peuple accourt au devant de lui, le prenant pour un Dieu, lui demandant la guérison de ses maux, et de son roi malade et décrépité. Touché de compassion, Cartier fit pour eux ce qu'aurait pu faire l'Apôtre le plus zélé; il pria, et sembla demander des miracles au nom de l'Évangile, et par les mérites de la passion du Sauveur, afin, dit-il lui-même, d'obtenir de Dieu “qu'il leur donnât connaissance de notre sainte foi.”

Il est beau de voir le grand Colomb au milieu des Antilles, entouré de pauvres Indiens auxquels il s'efforce avec une douceur toute évangélique, de faire connaître les mystères de la foi.

Il n'est pas moins beau de voir à son tour le Maître-Pilote du roi Très-Christien, consacrer une partie des loisirs de l'Hivernage de 1535, à instruire Donnacona et son peuple, avec l'aide des interprètes.

Là, sur cette presque-île du Lairet, où les Récollets, les premiers missionnaires du Canada, bâtiront un jour leur maison, la peinture nous a représenté Cartier debout au pied d'une grande croix, en face de ses vaisseaux, à la vue des côtes d'alentour, racontant à tout un peuple assemblé, l'histoire d'un Dieu fait homme pour instruire et sauver les pauvres indiens. Ce tableau n'est point un jeu de l'imagination de l'artiste,